

Questions sans réponse

«Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien? Autrement dit, pourquoi y a-t-il l'être plutôt que le néant?», se sont déjà demandé les philosophes à plusieurs reprises. Les questions de ce genre peuvent se succéder presque à l'infini, nous harceler sans répit, nous désarçonner de nos trop maigres certitudes.

Pendant, si ces questions sans véritable réponse à l'appui sont à même de nous an-

- ... nous sommes contraints de constater que la seule certitude inébranlable, c'est la mort, puisque même le vieillissement
- n'est pas assuré à tout le monde ...

goisser et d'être d'authentiques trouble-fête, il ne faut pas négliger notre éternel besoin parallèle de mystère, d'inconnu, de surprenant.

Les connaissances inachevées nous propulsent en avant, animent notre tendance à investiguer davantage, à ne pas nous satisfaire de ce que nous savons déjà, ou croyons réellement savoir. Si tout ce qui est considéré comme génétique paraît incontestable et de quelque façon immuable, toute la perspective qui s'ouvre ensuite sur l'épigénétique essayera, non pas tellement de s'articuler avec les gènes et les chromosomes, mais plutôt de nous mettre devant des résultats pas du tout prévisibles au départ dans l'existence.

De temps à autre, nous sommes contraints de constater que la seule certitude inébranlable, c'est la mort, puisque même le vieillissement n'est pas assuré à tout le monde. La seule vraie réponse à toute vie qui émerge ne serait-elle alors que la mort, c'est-à-dire l'anéantissement inclus dans chaque bourgeon existentiel? Un comique se plaisait à dire que la vie ne serait rien d'autre qu'un moment de distraction d'un mort.

Pourquoi, d'autre part, retenons-nous plus facilement dans notre mémoire certains souvenirs plutôt que d'autres? Pourquoi se souvient-on davantage d'expériences douloureuses que d'expériences plaisantes? Mais il y a bien plus que tout cela à la base, si nous en arrivons à nous demander, chacun de nous, à un moment ou à un autre: qui suis-je vraiment? Est-ce que je possède, ou non, un Moi personnel, susceptible de prendre des décisions, de donner des réponses adéquates aux questions que, chemin

faisant dans la vie, je ne cesse de me poser? Suis-je, en somme, vraiment libre, doué d'une subjectivité non exclusivement dépendante ni de mécanismes cérébraux ni de conditionnements socio-culturels? Et la nuit, lorsque je dors, suis-je exactement la même personne que celle qui, en état de veille, se pose toutes ces questions? Est-ce que, au contraire, des réponses valables à mes questionnements successifs se trou-

veraient par exemple dans les rêves que mon sommeil met en scène?

Hantés que nous sommes par le besoin de donner non seulement des réponses satisfaisantes

à nos interrogations, mais un sens précis à ce que nous faisons, à tout ce que nous souhaitons, avoir la possibilité de donner un sens à nos intentions et à nos actions pourrait déjà être l'équivalent d'une réponse, non pas prise dans l'immédiat, mais projetée devant nous, dans un avenir au moins assez proche.

Ici peut retentir l'affirmation d'un proverbe japonais qui dit: «Si tu parles trop de l'année prochaine, tu feras bien rire le diable». En d'autres termes, toute saisissable dans ses contours que puisse être l'année prochaine, les événements qui s'y produiront sont censés ne pas correspondre tout à fait à nos prévisions et à nos projets. Ainsi, une réponse différente de celle que l'on peut seulement imaginer équivaut à une réponse en soi inexistante, à une réponse tout au plus sujette à caution.

En médecine, on pourrait affirmer que même si un diagnostic se révèle adéquat, tout pronostic reste soumis à des aléas imprévisibles. En d'autres termes, que ce qu'un médecin demande à son patient ne devrait pas seulement exiger des réponses, mais plutôt provoquer chez ce dernier une autre vision possible de soi-même. Que tout psychothérapeute, plutôt que de se centrer sur l'écoute, devrait poser des questions sans réponse garantie, mais susceptibles de déclencher d'autres questionnements bien plus intériorisés. Des questionnements intérieurs qui, à leur tour, plutôt que des réponses, produiraient justement l'envie de changer, l'envie surtout de s'épanouir.

Au fond, la seule voie à emprunter pour accéder à quelque chose de valable par rapport à n'importe quelle question existentielle, c'est de se dire qu'en effet notre

vie dans son entier va être, elle, la réponse dissipant la plupart de nos doutes, bon nombre de nos inquiétudes, et également nos insuffisances.

Pr Georges Abraham
Avenue Krieg 13
1208 Genève